

des traîtres qui ont apostasié dans leur cœur, et qui veulent surprendre votre bonne foi, et vous entraîner peu à peu, et par des voies détournées, à une aussi lâche apostasie.

Dans un gouvernement constitutionnel, une opposition est presque une nécessité dans l'intérêt du pays entier. Mais quelle doit être cette opposition? Elle doit être franche, honnête, sincère, elle doit travailler aussi à l'avancement de la patrie commune, dans la mesure de ses forces, et même unir ses efforts à ceux du parti au pouvoir, quand un grand danger menace. Toute opposition qui n'a pas ces qualités, n'est qu'un parti factieux et aveuglé par la passion qui s'efforce d'allumer l'incendie partout pour piller et massacrer ceux qui sont un obstacle à ses projets diaboliques.

Nous le disons en toute sincérité, nous préférerions vivre au milieu de protestants, même fanatiques, plutôt que d'avoir à rencontrer tous les jours les faux catholiques que possède le Canada. Les premiers par la persécution ouverte, nous inspireraient de l'éloignement et de la défiance, au lieu que les seconds, sous un habit d'emprunt, avec des paroles mielleuses et hypocrites à la bouche, font quelquefois des dupes qui, d'ordinaire, n'aperçoivent l'erreur où ils sont tombés que lorsqu'il est trop tard pour revenir sur leurs pas.

Qu'on nous comprenne bien, nous ne nous attaquons pas à un parti politique en faveur d'un autre parti, non; mais nous nous attaquons à une fraction qui a divorcé avec le parti entier, et qui à l'exemple de ce Jésus, qui parcourait les murs de l'aveugle Jérusalem en criant "Malheur, malheur à Jérusalem, malheur à moi," crie aussi: "Malheur au Canada, malheur à nos concitoyens, etc.," jusqu'à ce qu'il soit forcé de dire: "Malheur à moi-même!"

S'il ne s'agissait, dans le moment, que d'une question purement politique, nous garderions encore le silence comme nous l'avons gardé jusqu'ici, mais il s'agit de questions sociales et religieuses d'une importance vitale pour nous, peuple catholique. Nous ne pourrions nous taire dans la circonstance actuelle sans faire preuve de lâcheté et de trahison. Le salut du pays doit passer avant tout, pour tout homme de cœur et d'honneur.

Maintenant, occupons-nous de ceux de nos compatriotes qui veulent à tout prix trouver le bonheur et la richesse aux Etats-Unis. Donnons-leur tous les renseignements que nous pourrions leur donner tous les jours ceux qui ont franchi la ligne qui nous sépare de la république modèle, afin qu'ils ne puissent pas nous accuser de la déception qui les attend dans ce pays, s'ils se laissent entraîner par des conseils aussi dangereux que mal inspirés.

On lit dans le *Franco-Canadien*: "Nous recevons d'un canadien établi aux Etats-Unis, une lettre par laquelle il nous prie de faire connaître au public le peu d'ouvrage qui se présente actuellement dans les grands centres de manufactures pour les émigrants du Canada.

"Il exhorte fortement ses compatriotes à ne pas

laisser le pays et les avertit qu'ils ne trouveront actuellement chez nos voisins que désappointement et misère. Il y a déjà, dit-il, dans les manufactures, beaucoup plus de monde qu'il n'en faut, et de nombreux canadiens arrivés dernièrement dans l'espoir de trouver un emploi immédiat, restent sans ouvrage et sans argent. La plus triste perspective se présente pour eux et leurs familles qui regrettent amèrement leur départ de leur pays natal et se voient dans l'impossibilité d'y retourner faute de moyens.

"Dans Springfield, dit-il, où il y a des manufactures pour employer 12,000 hommes et filles, il s'en trouve déjà 3,000 de trop. Il en est ainsi de Lowell, Mass et Manchester. Les canadiens sont en si grand nombre qu'ils ne peuvent pas tous trouver à se loger. Les pensions sont de cinq à six piastres par semaine, et les hommes, lorsqu'ils peuvent trouver de l'ouvrage, gagnent de une à deux piastres par jour de travail.

"Ce serait, ajoute notre correspondant, un grand acte de charité que de faire connaître ces faits à ceux de nos compatriotes qui songeraient encore à prendre la route des Etats-Unis, et de les persuader de se contenter des moyens de subsistance qu'ils trouvent ici, quelques modestes qu'ils soient.

"Ces renseignements nous viennent de la part d'un homme que nous croyons parfaitement digne de foi et nous croirions manquer à notre devoir en refusant de leur donner publicité."

Comme depuis bon nombre d'années, les congrès des grandes puissances de l'Europe sont un signe infailible de guerre prochaine, celui qui se tient aujourd'hui à Londres, nous est un sûr garant que quelques mois s'écouleront à peine avant que la lutte, et une lutte terrible, ne s'engage entre la France et la Prusse d'abord, pour se terminer probablement par une guerre de toute l'Europe. Voilà où conduisent le plus souvent les délibérations des plus sages d'entre les hommes, qui veulent gouverner sans Dieu.

Les événements viennent nous démontrer clairement que si le parti de Satan sur la terre fait des efforts incroyables pour effacer de partout jusqu'au nom de Dieu, pourtant si profondément gravé sur toutes ses œuvres, d'un autre côté, le parti catholique prouve de plus en plus par ses actes, qu'il possède, nourrit cette charité qui couvre une multitude de péchés. Il choisit tous les moyens de prouver au monde qu'il tient plus à sa foi, qu'il est plus fortement attaché au Souverain-Pontife qu'à sa propre vie. Aujourd'hui, il vient d'adopter une nouvelle manière de manifester son dévouement au pouvoir temporel du St-Siège. Outre la contribution du Denier de St-Pierre, on offre à Pie IX les frais d'entretien d'un zouave pontifical, pendant toute une année.

En effet, nous lisons dans *L'Echo des Fourvières*: "Deux dames de notre ville ont remis, entre les mains de Mgr. le vicaire-général de Serres, chacune une somme de cinq cents francs destinée à l'entretien d'un soldat de l'armée pontificale."

La *Revue Religieuse* de Rodes nous apprend aussi que M. Cabannes, docteur-médecin, a donné cinq